

médicale. L'initiative de ces cours a été prise par quelques-uns de nos collègues: MM. Mosny, Le Noir, Letulle — et j'en oublie certainement. Mais il ne s'agit pas ici d'initiatives isolées. Il faut que tout étudiant reçoive *obligatoirement* cet enseignement *primaire* médical, et qu'on ne le fasse passer à l'examen proprement dit des malades que lorsqu'on sera sûr qu'il est en état de s'y livrer en connaissance de cause.

Ce que je dis au point de vue de l'enseignement *primaire* médical s'applique également à la *chirurgie*. Il me semble, cependant, que le mal y est peut-être un peu moins grand, en raison probablement des études anatomiques obligatoires pour tous les étudiants et qui forment la base de la séméiotique chirurgicale. Il n'en sera pas moins très utile d'organiser également un enseignement élémentaire chirurgical.

Un autre enseignement élémentaire indispensable et qui, à mon avis, peut être donné utilement à l'hôpital, c'est l'enseignement de l'*anatomie pathologique*.

Je ne crois pas que les étudiants, réunis en groupe trop nombreux, profitent actuellement beaucoup des leçons pratiques faites à la Faculté. Cette critique ne s'adresse pas aux maîtres distingués chargés de cet enseignement, mais à la nécessité où l'on est de réunir trop d'étudiants pour un même cours pratique. L'enseignement anatomo-pathologique que nous préconisons, élémentaire, mais méthodique, permettrait aux jeunes élèves d'acquérir des notions exactes de splanchnologie qui leur manquent la plupart du temps, parce que les cadavres qu'ils ont à disséquer sont généralement privés de leurs viscères.

Si nous supposons l'étudiant maintenant en possession de ces notions indispensables de séméiologie et d'anatomie pathologique pratiques, il pourra suivre avec profit les services hospitaliers de médecine générale. Il arrivera dans de bonnes conditions à ce que j'appellerai "l'enseignement secondaire médical."

Comment, maintenant, devons-nous concevoir l'enseignement médical pratique hospitalier dans les services de médecine générale? Doit-on se contenter d'un enseignement à bâtons rompus, au hasard des entrées des malades et de la nature des maladies, ou bien faut-il faire plus, et créer à l'hôpital un enseignement complet de la pathologie, à la fois théorique, pratique et méthodique, avec le programme précis?